

Inscriptions de Delphes et de Didymes Gravées Sur Des Bases de Statues Consacrées à Apollon

Jean-Louis MATTEI*

RESUME

Le dieu Apollon dans l'antiquité prédisait l'avenir aux pèlerins venus le consulter dans les temples de Delphes et de Didymes.

Les deux temples d'Apollon en question, en particulier celui de Delphes, étaient très célèbres dans le monde grec.

Cette réputation continua aussi à l'époque romaine.

L'auteur traduit et étudie deux inscriptions en grec ancien appartenant à ces sanctuaires.

A l'issue de cette étude, nous pouvons obtenir ainsi quelques curieux détails sur le culte d'Apollon et sur les empereurs romains.

ÖZET

Antik çağda Tanrı Apollon, Delphoi ve Didim tapınaklarında soru yönelten hacılara kehanetlerde bulunuyordu.

Apollon'un söz konusu iki tapınağı Yunan dünyasında, özellikle Delphoi mabedi, çok ünlü idi. Roma devrinde de bu ün aynı boyutlarda devam etti.

Yazar, bu tapınaklara ait eski Yunanca iki kitabeyi tercüme ediyor ve inceliyor.

* Chargé d'enseignement à la Faculté de Pédagogie de l'Université d'Uludağ

Inceleme sonucunda, Apollon'a tapma ve Roma İmparatorları üzerine birçok ilginç ayrıntı ortaya konuyor.

L'oracle d'Apollon tient une très grande place dans l'antiquité.

Nous n'en voulons pour preuve que l'importance qu'il a dans la légende d'OEdipe où il scande les étapes de la vie du héros.

Dans la réalité historique, le roi Crésus le consulte et il apprend qu' "un grand empire sera détruit" s'il fait la guerre: il ne comprend pas qu'il s'agit du sien, se bat contre les Perses et est battu¹.

Le dieu a beau donner des réponses ambiguës, comme on l'a vu, d'où son surnom de Loxias ("L'Oblique"), on vient de tous les coins du monde grec pour le consulter à Delphes.

Il existe cependant un autre oracle d'Apollon, secondaire mais important, celui de Didymes.

Si on ne peut pas se permettre le difficile voyage à Delphes, on a la possibilité, le cas échéant, d'aller le consulter à Didymes et c'est ce que font très couramment les Grecs habitant en Asie Mineure.

Après la conquête romaine², les oracles d'Apollon ne perdent pas de leur importance: ils sont simplement incorporés dans le culte impérial avant la victoire finale du christianisme et leur oubli fatal.

Nous avons choisi pour notre article deux inscriptions conservées l'une à Delphes (Grèce) devant le musée, et l'autre à Didymes (Turquie) devant le temple d'Apollon.

Il nous a paru intéressant de les mettre en relation et de les étudier globalement. Nous verrons qu'elles nous apportent des éclaircissements sur le monde antique et nous posent également, surtout la deuxième, de curieux problèmes.

Ajoutons que les deux inscriptions sont rédigées en grec, langue véhiculaire de la partie orientale de l'empire romain.

Disons aussi qu'elles appartiennent à la période impériale et que nous donnons leur texte et leur traduction.

La première inscription se présente donc ainsi:

ΑΠΟΛΛΑΝΙ ΠΥΘΙΩΙ
Ο ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ
ΚΑΙ ΕΜΙΜΕΛΗΤΗΣ ΤΩΝ ΑΜΦΙΚΤΥΟ-
ΝΩΝ Τ. ΦΛΑΥΙΟΣ ΜΕΓΑΛΕΙΜΟΣ
ΤΗΝ ΚΡΝΗΝ ΚΑΙ ΤΟ ΥΔΡΑΓΩΓΙΟΝ
ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΤΟΙΧΟΥΣ ΕΚ ΤΩΝ ΤΟΥ
ΘΕΟΥ ΠΡΟΣΟΔΩΝ

¹ En 547 av. J.C. par Cyrus le Grand, roi des Perses.

² C'est-à-dire à partir de 146 av. J.C. La période impériale commence en 30 av. J.C. et dure jusqu'à 476 ap. J.C.

“A Apollon Pythien³”

“L’archiprêtre des Augustes et intendant des amphictyons Titus Flavius Megaleinos (a fait aménager) la source, l’aqueduc et les murs avec les revenus du dicu”.

Une statue d’Apollon ou peut-être celle d’une nymphe se trouvait sur le piédestal.

Ici, le nom du dédiant, l’archiprêtre Titus Flavius Megaleinos, montre très clairement que ce personnage est un affranchi, soit de Vespasien, soit de Titus. En effet, les affranchis prenaient le praenomen et le nomen de leur ancien maître et Titus et Vespasien portaient les mêmes.

L’importance desdits affranchis (qui étaient d’anciens esclaves) devint très grande sous l’empire et certains avaient édifié des fortunes colossales.

En outre, chaque empereur divinisé avait au moins un “flamen” c’est-à-dire un prêtre. Il y avait un flamen pour Jules César, un flamen pour Auguste et un pour Claude qui étaient devenus tous les trois “divi” (divins) après leur mort. Cela était vrai pour chaque localité d’une quelconque importance ce l’était encore plus pour Delphes.

La liste grandira, bien sûr, avec le temps mais ne comprend que ces trois Césars à l’époque de Titus Flavius Megaleinos dont le nom même nous prouve que cette stèle appartient à la période des deux premiers Flaviens (Vespasien et Titus).

Disons donc que celle-ci date fort probablement des années 70 après J.C. Titus Flavius Megaleinos étant archiprêtre des Augustes dirige par conséquent le collège de ces prêtres chargés de célébrer les cultes impériaux de César, Auguste et Claude.

Les empereurs, en effet, sont considérés par les Romains, nous l’avons vu, comme de véritables dieux après leur mort et leur apo théose.

Mais un culte leur sera même rendu de leur vivant. Si Vespasien et Titus ont limité ces pratiques, la tendance existe également sous leurs règnes.

Avant eux, Néron n’hésita pas à encourager la dévotion à son “Génie”, premier pas vers l’adoration de l’empereur-dieu.

Ces pratiques se précisent sous les Antonins. Par exemple nous savons que vers 110 après J.C. le légat Pline le Jeune⁴ obligea des suspects soupçonnés d’être chrétiens à offrir un sacrifice avec de l’encens et du vin devant la statue de l’empereur Trajan, lequel était encore bel et bien vivant (Pline le Jeune. Lettre 96). La scène se passait en Bithynie, région de Bursa, İzmit et İzmit.

Titus Flavius Megaleinos, en outre, est intendant des amphictyons.

Les amphictyons sont les députés des cités grecques groupées autour de Delphes en une amphictyonie, sorte de ligue assez lâche regroupant 12 villes. Un amphictyon pouvait, s’il était assez riche, payer à lui seul les frais des jeux pythiens consacrés à Apollon.

³ C’est l’appellation traditionnelle d’Apollon à Delphes car il avait tué d’une flèche le serpent Python près de la source Castalie.

Rappelons qu’Apollon était le dieu de la beauté, de la jeunesse et des arts. Il était identifié au Soleil.

⁴ Ecrivain et homme politique latin (61-113), il a laissé des “Lettres” dont celles à l’empereur Trajan sont les plus célèbres.

Nous ne savons pas exactement ce que recouvrait ce titre d'intendant des amphictyons, mais il y a gros à parier qu'il s'agissait là d'un rôle de coordination et très certainement aussi de surveillance lié directement à la personne de l'empereur. S'il avait, en outre, quelques taxes à percevoir, ce qui est probable, Megaleinos dut s'en acquitter à la lettre car Vespasien avait pour unique défaut d'être très avare.

L'historien latin Suétone écrit en effet à ce sujet: "Sola est, in qua merito culpatur, pecuniae cupiditas": "Seule son avidité pour l'argent peut lui être reprochée à juste titre" (Vies des XII Césars, Divus Vespasianus XVI).

Titus Flavius Megaleinos a donc fait aménager une source (krénen).

De quoi est-il question? Il ne peut s'agir que de la Fontaine Castalie située à un endroit entre deux gorges humides d'où il n'est pas étonnant que soit sorti le serpent Python qui donna son surnom de "Pythien" à Apollon qui le tua.

Il fallait se laver et se purifier à cette source avant d'entrer dans le sanstuaire et on comprend ainsi son importance.

L'aqueduc était chargé de véhiculer l'eau de la source et demandait sans doute un entretien régulier. Quant aux murs il s'agit certainement de la cloison de dalles verticales par laquelle s'échappait l'eau.

"Les revenus du dieu" qui ont servi à la restauration de la source étaient fournis par toutes les cités du monde antique.

Rappelons qu'Athènes et Marseille avaient à Delphes leurs trésors chargés des objets précieux offerts en offrande à Apollon.

En outre, une taxe, le *πελάνος* (pélanos), était perçue chaque fois que le dieu, par l'intermédiaire de la Pythie, était consulté.

Cette inscription, intéressante à plus d'un titre, nous montre de la sorte l'importance accordée par les empereurs au culte d'Apollon puisque l'un de leurs affranchis pouvait être affecté à son entretien, liant ainsi directement ledit culte à un autre, fondamental, celui des empereurs.

Mais examinons maintenant notre deuxième stèle, celle de Didymes.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΕΠΙ ΥΠΑΤΩΝ ΑΥΤΟΚΡΑ

ΤΟΡΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ. Α. ΣΕΠ

ΤΙΜΙΟΥ ΣΕΒΗΡΟΥ ΠΕΡ

ΤΙΝΑΚΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ. ΤΟΓ

ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΚΑΙ

CAPOC M. ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΑΝΤΟΝΕΙ

ΝΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΤΡΥΦΩΝ

ΑΙΛΙΟΥ ΦΛΑΒΙΑΝΟΥ ΦΑΥΣΤΟΥ

ΜΕΙΛΗΣΙΟΣ ΑΝΔΡΙΑΝΤΟΠΟΙ

ΟΣ ΑΠΛΛΩΝΙ ΔΙΔΥΜΕΙ

ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΕΠΙ ΠΡΟ

ΦΗΤΟΥ. ΠΟ. ΑΙΑ ΙΟΥ ΓΡΑΝ

“A la bonne fortune”⁵

“Sous les consulats⁶ de l’empereur⁷ César Lucius Septimius Severus⁸ Pertinax⁹ Auguste et de l’empereur Marcus Aurelius Antoninus Auguste, Tryphon de Milet, sculpteur, fils d’Aelius Flavianus Faustus, a érigé cette statue à Apollon de Didymes alors que P. Aelius Grananus Phantès Artemidoros était chef des prêtres-devins¹⁰.”

L’inscription que nous venons de déchiffrer date à peu près de 200 après J.C. soit de 130 ans après celle que nous avons proposée en premier.

En effet, le “Marcus Aurelius Antoninus” dont il est question ici n’est autre que le futur empereur Caracalla associé à son père, Septime Sévère, à partir de 198 après J.C.

Comme on le sait, les empereurs cumulaient les titres de consul, imperator (autokratôr en grec) et de tribun de la plèbe.

Nous sommes à peu près certains que la statue en question, dont il reste la trace des pieds, était celle d’Apollon.

Le dédiant, Tryphon, de son métier sculpteur, était de Milet, ville assez proche de Didymes qui était rattachée à elle d’ailleurs.

Quant à Aelius Grananus, il était chef des prêtres-devins d’Apollon, donc la personnage principal à Didymes et il était par conséquent normal que Tryphon le mentionnât.

C’était cet Aelius Grananus qui dirigeait la rédaction des oracles dans le “chresmographeion”, salle hypostyle qui communiquait par trois portes avec

⁵ Invocation traditionnelle destinée à s’attirer la protection des dieux.

⁶ Le mot “ὄπατος” en grec correspond à “consul” en latin.

Les empereurs étaient en même temps consuls, la première charge chez les Romains de la république. On traduit donc “ἐπι ὄπατων” par “sous les consulats de..”

⁷ Empereur, en grec “αὐτοκράτωρ” “ qui gouverne par lui-même, seul, d’où le nom “autocrate” en français.

“Αὐτοκράτωρ” rend le latin “imperator” qui signifie au sens propre non pas empereur mais général victorieux (comme “gazi” en turc, mutatis mutandis). Le mot latin pour empereur était primitivement “Princeps”, le premier, d’où le prince, l’empereur étant le premier des citoyens.

⁸ Septime Sévère a régné de 193 à 211. Il respecta beaucoup la mémoire des Antonins, même celle de Commode. Ce fut un empereur militaire. Il conseilla à ses enfants: “Enrichissez les soldats et moquez-vous du reste”.

Malgré un règne assez brillant il ne put asseoir assez solidement l’empire. Son fils Caracalla tua son propre frère Geta; après son règne l’empire sombra peu à peu dans la période dite d’anarchie militaire.

⁹ Pertinax, dont Sévère prit le nom, ne régna que trois mois. Réputé pour sa sagesse, il n’enrichit pas les soldats et fut donc tué par eux. L’empire fut alors mis aux enchères et adjugé à Didius Julianus dont Septime Sévère se débarrassa par la suite grâce au Sénat (193).

Avec Septime Sévère Rome avait son premier empereur “étranger” et sémite qui sut se souvenir de la leçon donnée, malgré lui, par Pertinax.

¹⁰ C’est le sens ici du mot προφητης, littéralement, celui qui parle à la place du dieu, prophète.

Ce mot pouvait avoir plusieurs sens: chef des prêtres-devins, comme dans cette inscription, ou tout simplement prêtre-devin. D’ était, à n’en pas douter, la personne-clef à Didymes.

L’abréviation πο nous a semblé être tout simplement celle du prénom “Publius” qui, chez les Romains, en général, n’est marquée que par “P”. Le nom complet de l’archipnète est donc “Publius Aelius Grananus Phantès Artemidoros”.

l'adyton, le centre du sanctuaire, et se trouvait devant le pronaos. Aelius Grananus, quand on le consultait, était plongé, de même que ses subordonnés dans un état extatique dû aux exhalaisons sulfurées d'une source sacrée protégée par un naïskos (petit temple) situé dans l'adyton.

Ses divagations étaient ensuite recueillies et interprétées (en vers, sans doute, comme à Delphes), de même que lui-même pouvait interpréter celles de ses subordonnés, les autres prêtres.

Aelius Grananus s'interprétait-il lui-même? On ne sait.

Nous avons relevé par ailleurs les noms de six prêtres d'Apollon sur une autre stèle malheureusement indatable mais qui remonte peut-être à l'époque d'avant la domination romaine.

C'étaient Eirenias, Antigonos, Ekataios, Euktimenos, Ammonios et un autre Antigonos. Le collège des prêtres d'Apollon était-il limité à sept?

C'est possible car il s'agissait là d'un chiffre sacré.

Ces prêtres étaient des "prophètes" c'est-à-dire, suivant l'étymologie grecque du mot, qu'ils parlaient à la place du dieu en donnant les réponses aux questions posées par le consultant.

Mais un autre détail de la stèle étudiée nous a paru curieux. C'est le fait que la statue d'Apollon a été dédicacée deux fois.

En effet, sur le haut de la stèle, juste au bas de l'endroit où se trouvait la statue, nous avons pu déchiffrer les deux lignes suivantes, martelées, assez abîmées, mais dont le sens ne fait pas de doute:

ΕΥΣΕΒΙΟ(Σ) (ΘΕΟΥ) ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ

ΠΡΟΦΗΤΕΥΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

"Eusèbe, prêtre du dieu Antonin a fait ériger (cette statue)".

Comme nous l'avons dit, chaque empereur divinisé avait un "flamen perpetuus" ce à quoi correspond le verbe "profeteuôn" mot à mot "étant prêtre de".

Nous savons avec certitude que le mot martelé était ΘΕΟΥ.

Effectivement, à Eleusis¹¹, on trouve les bases de statues suivantes:

ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ

ΘΕΟΥ ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ

ΘΥΓΑΤΗΡ

"Faustine, fille du dieu Antonin"

ΣΑΒΕΙΝΑ

ΘΕΟΥ ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ

ΘΥΓΑΤΗΡ

"Sabina, fille du dieu Antonin".

¹¹ Eleusis, près d'Athènes, était un lieu de culte où se célébraient les mystères de la Grande Déesse (Déméter).

En effet, après leur mort, les empereurs, s'ils avaient été de bons chefs d'Etat, étaient divinisés et recevaient l'apothéose. Ce fut le cas pour Antonin le Pieux (138-161). S'ils s'étaient mal comportés, le Sénat abolissait leur mémoire ce qui arriva notamment pour Néron et pour Commode.

L'apothéose d'Antonin est particulièrement célèbre, on le représente comme un phénix renaissant de ses cendres sur les monnaies de l'époque (161 ap. J.C.). Donc Eusèbe, le flamen perpetuus attaché à Antonin, a fait poser une nouvelle statue si nous admettons que la première dédicace du temps de Septime Sévère est antérieure à la sienne. C'est l'hypothèse en tout cas la plus vraisemblable¹².

Mais pourquoi cette deuxième dédicace, événement qui n'est peut-être pas unique mais que nous avons en tout cas rencontré pour la première fois depuis que nous étudions des stèles et des bases de statues?

Il est possible, selon nous, que la statue d'Apollon faite par Tryphon ait été endommagée ou détruite et qu'on en ait posé une nouvelle à la place.

Comment une statue peut-elle être endommagée ou détruite?

Par un tremblement de terre (qui n'est pas rapporté) ou plus vraisemblablement par des envahisseurs ou des pillards.

Or nous savons qu'en 256 après J.C. les Goths se précipitèrent sur Didymes et la ravagèrent.

La belle statue d'Apollon par Tryphon ne dut pas échapper à la destruction ce qui amena, à une époque indéterminée après 256, cette générosité (la pose d'une nouvelle statue d'Apollon) de la part du prêtre du divin Antonin dont le culte devait rester toujours vivace près de cent ans après.

Il reste maintenant à expliquer pourquoi la base de la statue fut encore une fois endommagée et martelée.

Si on y regarde de près, c'est le mot Θ E Ω Y qui a été particulièrement visé puisque nous avons dû le reconstituer.

Au cours du III^e siècle, les chrétiens gagnent de plus en plus d'importance.

Ce n'est plus l'époque où Néron les faisait brûler dans ses jardins.

Ils occupent des places parfois prépondérantes.

Par exemple, nous savons que la femme de Philippe l'Arabe, Otacilia, était elle-même chrétienne.

Enfin, quand le christianisme put être librement pratiqué grâce à l'Edit de Milan (313), les jours du culte d'Apollon étaient comptés.

Son temple devint une basilique chrétienne par la suite.

¹² On peut penser aussi que l'on s'est servi d'une autre base de statue elle-même détruite pour compléter la première base sur laquelle est placée la grande inscription. La petite inscription serait alors en réalité antérieure à la grande. Un fait est certain: les statues ont disparu lors des invasions barbares et si elles ont été remplacées elles ont été définitivement enlevées par la suite par les chrétiens.

Nous formulons donc l'hypothèse que l'inscription d'Eusèbe portant le mot ΘΕΟΥ ait été martelée par les chrétiens puis que pour eux il n'y avait qu'un seul Dieu et que l'empereur Antonin n'était qu'un homme¹³.

La statue d'Apollon dut être brisée.

En tout cas, elle disparut, comme beaucoup d'autres, car ce haut lieu du paganisme n'avait alors plus de raison d'être.

Comme nous l'avons vu, l'étude de ces stèles nous a apporté nombre de précisions sur le culte d'Apollon soit à Didymes. Elles nous ont prouvé combien ce culte restait vivace sous l'empire même s'il était encadré par celui des empereurs lesquels ne dédaignaient pas d'y porter directement attention, au même titre que l'homme du peuple, mais dans des buts plus "politiques".

Elles nous ont montré enfin l'importance de la caste sacerdotale puisqu'il y avait au moins sept prêtres au service d'Apollon à Didymes et une foule d'autres au service des empereurs défunts, bref, tout un monde qui vivait sur un commerce très prospère et sans doute assez pittoresque¹⁴.

¹³ Nous disons bien l'hypothèse car en matière historique et archéologique, en dehors des renseignements concrets, il n'y a rien de mathématique.

¹⁴ Vente d'objets de culte, d'animaux pour les sacrifices, de vin et d'encens, présence d'auberges pour les pèlerins, fabrication de statues et d'ex-voto.